Courrier : où il est question de solidarité

Autor(en): **Humbert-Droz, Jenny**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284419

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Courrier



Où il est question de solidarité

Il est bien évident qu'une prise de position de Femmes suisses en faveur d'« Etre solidaires » n'aurait en rien modifié le résultat du vote. Néanmoins, en mettant l'accent sur le terme « solidarité » tel que Gabrielle Nanchen l'entend, très justement, dans sa lettre à Femmes suisses parue sous « Courrier » dans le numéro d'avril, aurions-nous à tout le moins manifesté notre sympathie pour cette minorité que sont nos immigrés et quelque compréhension pour leurs problèmes. Nous pouvions le faire en fonction même de notre situation de femmes, discriminées à maints égards, alors que démographiquement majoritaires.

Il importe de s'interroger maintenant sur les raisons et les conséquences de ce vote négatif si massif, qui m'a personnellement profondément déçue et affligée. Rien ne sera donc changé pour l'instant dans le statut des saisonniers, les plus préjudiciés parmi les immigrés. Par contre, nous aurons, nous autres Suisses, à en subir les rebondissements et serons-nous dès lors bien mal venus de protester ou de nous plaindre si, hors de nos frontières, on nous traite sans indulgence. Car notre image de marque à l'étranger en a été ternie. Ce ne sont pas les capitaux de nos multinationales qui contribueront à lui redonner quelque éclat, pas plus d'ailleurs que notre générosité très relative pour le Tiers-Monde ou Terre des Hommes.

Soyons réalistes et reconnaissons que le rejet d'« Etres solidaires » a été dicté par des intérêts matériels immédiats, tant du côté employés que du côté employeurs, inspiré d'un égoïsme, disons sous-jacent.

Nous espérons, malgré cela, qu'une solidarité — féminine cette fois — trouvera son assise et s'exprimera allègrement quand il s'agira, les 13 et 14 juin, de réclamer et de gagner l'égalité des droits entre hommes et femmes.

Jenny Humbert-Droz

VARIÉTÉS

Fabienne Thibeault : l'anti-star



« Les Européens, ils ont dans la tête des petits tiroirs. Ils mettent les gens dedans, puis ils referment le tiroir ! »

Fabienne Thibeault, c'est vrai, pour les Européens c'est avant tout la « serveuse-automate » de l'opéra-rock de Michel Berger, celle à la voix haute et pure des tubes de *Starmania*, « les uns contre les autres » ou « Le monde est stone ». Mais le public suisse romand a eu l'occasion de la voir en avril, loin de Paris, loin de Berger, sans mise en scène ni grand orchestre : plantée au milieu d'une scène presque trop grande pour elle, elle montre aussitôt ce dont elle est capable. Sa voix s'élève, elle sort alors de son « tiroir » en faisant montre de son répertoire où le Québec, la terre d'enfance, l'amour prennent bien vite le dessus sur les succès que l'on connaît. Elle continue toujours à fasciner — comme elle a fasciné sans doute un soir d'été 1975 :

— *Je venais de terminer mes études d'orthopédagogie à l'Université de Montréal. J'ai participé alors à la Chant-août, cette semaine de folie où tous les « grands » de la chanson québécquoise se sont rassemblés. C'est là que j'ai commencé* (et qu'on l'a remarquée) *et comme j'ai pu continuer, ensuite, à chanter, je n'ai jamais pu exercer mon métier !*

La Chant-août, par son retentissement considérable, a aussi été le coup d'envol vers l'Europe de la « vogue » québecquoise.

— *La chanson québecquoise existait dans les faits, depuis très longtemps. Elle a servi ensuite à véhiculer des idées : la démarche d'un peuple vers la prise de possession de lui-même. Il restait alors à faire la jonction entre la chanson* expressive *telle qu'elle existait déjà, et la chanson de métier, la chanson-industrie. C'est le rassemblement de la Chant-août qui a permis de faire cette jonction.*

Aujourd'hui, la mode est passée. Ce qui reste, ce sont des créateurs, des interprètes, des individus avec lesquels d'autres individus ont envie d'établir une relation, de personne à personne ou de groupe à personne. Mais la mode du Québec « pour le Québec », je crois que c'est fini.

— Les thèmes féministes reviennent souvent dans vos chansons, et plus encore lorsque vous bavardez avec votre public : vous établissez d'entrée avec vos spectatrices une complicité directe, ironisant — tendrement — sur les « autres »... « Québecquoises Deboutte Toutes »,[1] ça vous est proche ?

— *Oh oui ! Je suis une femme, je me* sens *femme, et je tiens bien debout* (prononcez « deboutt » !... ndlr). *Alors c'est en tant que femme que j'ai envie de m'exprimer : dire les choses à ma façon, exprimer mon humour, ma tendresse, mais aussi mon indignation face à certaines choses.*

Heureusement, la chanson est un métier dans lequel on nous demande d'être là avec nos émotions, tels que nous sommes en propre, avec notre façon de vivre les choses, nos qualités et nos défauts. Si Diane Dufresne, sur scène, n'était pas Diane Dufresne, elle ne nous apporterait jamais ce qu'elle apporte !

... Et Fabienne Thibeault non plus, si entre ses chansons, elle ne nous faisait pas rire en se moquant d'elle-même, de sa jalousie, de ses manies, et de ses quelques kilos de trop. *« Mais vous savez,* dit-elle à peine le spectacle commencé, *j'ai lu dans le Figaro que ça revenait à la mode. Les hommes maintenant ils aiment les rondes... Et le Figaro, c'est du sérieux ! »*

L'anti-star personnifiée : Fabienne Thibeault fait du bien, « dans tout ce strass, dans tout ce stress » du « show-biz » actuel.

Propos recueillis par
Corinne Chaponnière

[1] Cri de ralliement, pendant les années 70, des féministes québecquoises